

« *Elargis l'espace de ta tente, déploie les toiles qui t'abritent, allonge tes cordages* » (Isaïe 54,2)

Cette phrase tirée d'Isaïe et choisie pour la rencontre nationale de la Mission Ouvrière de 2015 illustre tout à fait les objectifs de l'ACO (Action Catholique Ouvrière).

Par leur double fidélité au Christ et au monde ouvrier, les membres de l'ACO sont invités à mettre en pratique cette phrase, non seulement par leur ouverture au monde (engagement syndical, associatif...) mais aussi par leur engagement dans l'Église.

« Elargir l'espace de sa tente » c'est se montrer ouvert, comprendre l'Autre dans sa diversité, l'accueillir comme il est. C'est, à l'image de l'expérience des Prêtres Ouvriers, être « le levain dans la pâte », c'est à dire vivre au milieu du monde en affirmant notre identité de Chrétien et ainsi semer des graines qui parfois germent. Dans nos rencontres élargies et nos journées d'études nous invitons largement autour de nous des personnes engagées, Chrétiennes ou non, sans jamais renier notre double fidélité. Nous pensons cette ouverture nécessaire pour l'annonce de la Bonne Nouvelle autour de nous. Nous pensons également cette ouverture au monde nécessaire pour redonner à chacun sa dignité d'Homme et de Femme : nous avons une attention particulière aux fragilités de chacun et chacun-e sans jamais juger.

Par la Révision de Vie qui est au cœur de notre mouvement nous développons le partage et l'écoute de chacun et chacun-e à la lumière de l'Evangile, en partant de sa vie.

Développer ce mouvement laïc de l'Eglise est au cœur de nos préoccupations, surtout dans cette période où le cléricalisme prend parfois le dessus.

C'est donner une place pleine et entière aux laïcs pour mener plusieurs missions : redonner du sens à la vie de chacun-e, annoncer la Bonne Nouvelle et surtout vivre à l'image du Christ : tourné vers l'Autre sans jugement et en faisant surgir ses richesses. Pour nous l'Église dans son ensemble gagnerait à adopter ce genre d'ouverture au monde.

Mais plus concrètement des réformes positives dans l'Eglise doivent être menées car elles nous semblent importantes pour être en phase avec les chrétiens-nes de notre temps.

La place des femmes dans l'Eglise

L'Egalité entre les femmes et les hommes que nous valorisons dans notre mouvement devrait s'appliquer aussi dans l'Eglise ce qui n'est pas véritablement le cas aujourd'hui.

Dès les origines du christianisme, les femmes ont été impliquées dans la transmission de la foi chrétienne. Très présentes autour du Christ, elles ont eu un rôle éminent bien que différent de celui des apôtres de Jésus.

Si on se réfère aux débuts de "l'ère chrétienne", des femmes ont occupé une place éminente au sein de certaines communautés : « Dans les textes de l'évangéliste Jean, Marie-Madeleine occupe un rôle équivalent à celui du disciple bien-aimé. Marthe, la sœur de Lazare, est le ministre du repas du Seigneur ! L'apôtre Paul, lui aussi, donne beaucoup de responsabilités aux femmes. À la fin de la lettre aux Romains, il salue des personnes importantes, en tête desquelles Phœbé, "ministre de l'Église" !

Donc l'Eglise doit redonner toute sa place aux femmes à égalité avec celui des hommes, ce serait une avancée significative et être celle du 21^{ème} siècle

Femme prêtre

La doctrine de l'Eglise reste rigide sur ce point s'arc-boutant sur le fait que le Christ était un homme ainsi que les apôtres.

Mais ce sont précisément des femmes qui sont les premières bénéficiaires d'une apparition du Ressuscité. Elles sont chargées de mission : « Allez dire à ses disciples et à Pierre... » De même, plusieurs femmes sont nommées parmi les collaborateurs de Paul.

Et dès les premiers siècles, il y a eu des femmes prophètes, missionnaires, des diaconesses qui assuraient le service des chrétiens, et certains chefs de communautés étaient des femmes.

Lorsque l'on voit qu'il y a des femmes pasteures chez les protestants, des femmes iman chez les musulmans, des femmes rabbin chez les juifs, les catholiques seraient ils d'un autre temps et d'une conception archaïque ?

Le décisionnel dans l'Eglise

Si on ne peut pas ignorer les EAP, équipe d'animation paroissiale, les prérogatives reste assez souvent au prêtre qui décide en dernier ressort aussi bien en ce qui concerne la gouvernance. Le prêche, prérogative du prêtre, pourquoi ne pourrait-il pas être fait par tous les chrétiens de la communauté en fonction de ses appétences commentant l'Evangile du jour.

L'exemple du sacerdoce universel des croyants qui instaure une place identique, au sein de l'Eglise, à chaque baptisé ne serait-il pas à retenir, en partageant le gouvernement de l'Eglise. Les prêtres n'ayant pas de statut à part dans l'Eglise mais y exerçant une fonction particulière.

Le mariage des prêtres

Le mariage des prêtres n'a pas toujours été interdit, c'est le deuxième concile du Latran qui prend un décret en 1139 interdisant d'ordonner des hommes mariés. Ce décret n'a pas qu'un but spirituel et théologique mais aussi financier (sur ce dernier point il risquait d'aboutir à une appropriation par ces familles sacerdotales des biens de l'Église). A l'origine les compagnons du Christ n'étaient pas tous célibataire, Pierre par exemple premier évêque de Rome était marié. Des papes ont même eu des enfants, Félix III en a eu deux, Hormisdas en 514 a un fils qui lui-même deviendra pape à son tour.

Là aussi les pasteurs, les imams, les rabbins, les prêtres de l'église catholiques orientales, les prêtres anglicans peuvent se marier, l'église catholique n'aurait-elle pas une pratique obsolète ?